



HAL
open science

Compte-rendu: Maria Kantirea, *Οι επιγραφές του Κυπριακού Μουσείου. Στιγμιτυπα της Ιστορίας της Αρχαίας Κύπρου*, Nicosie 2018

Anna Cannavò

► **To cite this version:**

Anna Cannavò. *Compte-rendu: Maria Kantirea, Οι επιγραφές του Κυπριακού Μουσείου. Στιγμιτυπα της Ιστορίας της Αρχαίας Κύπρου*, Nicosie 2018. Cahiers du Centre d'Études Chypriotes, 2021, pp.563-569. hal-03349150

HAL Id: hal-03349150

<https://hal.science/hal-03349150>

Submitted on 20 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAHIERS DU CENTRE D'ÉTUDES CHYPRIOTES
N° 50, 2020



© Centre d'Études Chyprïotes, Lyon
© École Française d'Athènes, Athènes

ISSN 0761-8271
ISBN 978-2-86958-546-1

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement privées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses ou les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa premier de l'article 40).

Illustration de couverture :

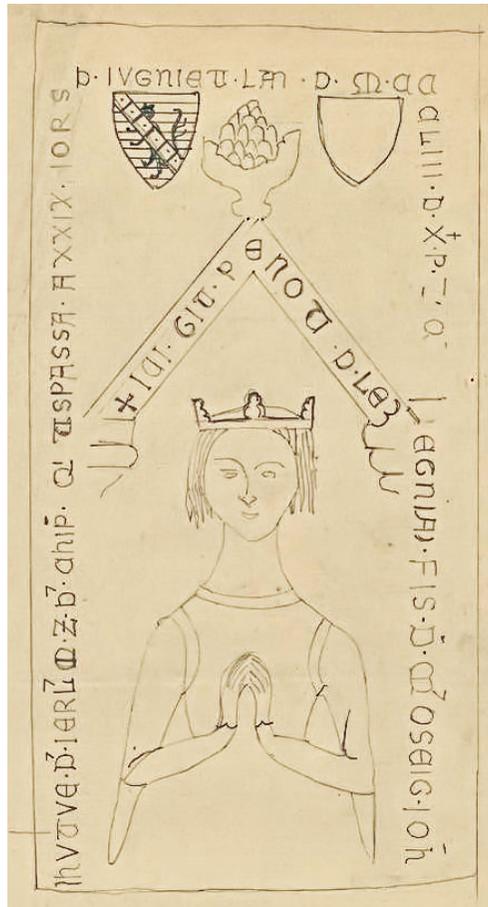
Inscription chypro-minoenne sur anse de pithos d'Idalion [ici M. Perna, p. 86 fig. 7a].

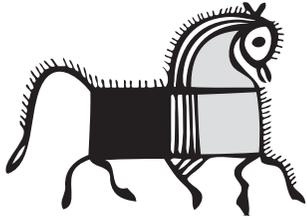
Vignette de titre :

Pierre tumulaire de Perot de Lusignan, dessin du Major Chamberlayne [ici Ph. Trélat, p. 342 fig. 5a].

CAHIERS DU CENTRE D'ÉTUDES CHYPRIOTES N° 50, 2020

Publié avec le concours
de la Fondation A. G. Leventis





Centre
d'Études
Chyprïotes

εφα

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES
ΓΑΛΛΙΚΗ ΣΧΟΛΗ ΑΘΗΝΩΝ

La revue *Cahiers du Centre d'Études Chyprïotes* (abrégée CCEC) publie des contributions en allemand, anglais, français, grec, italien, et rend compte d'ouvrages qui lui sont envoyés.

Adresser les propositions d'articles au rédacteur en chef de la revue (Centre Camille-Jullian, Aix).

Directrice de la revue : Sabine Fourier ; Rédacteur en chef : Antoine Hermary ; Secrétaire de rédaction : Anna Cannavò, qui constituent le comité éditorial avec Bertrand Grandsagne.

Comité scientifique : Luca Bombardieri, Sabine Fourier, Antoine Hermary, Vasiliki Kassianidou, Thomas Kiely, Michalis M. Michael, Stephan G. Schmid, Philippe Trélat, Anastasia Yiangou, Marguerite Yon.

Maquette : Carole Perret.

Mise en pages : École française d'Athènes.

Aix Marseille Université, CNRS, CCJ, 5 rue du Château-de-l'Horloge, CS 90412 13097 Aix-en-Provence Cedex 2, antoine.hermary@orange.fr

HiSoMA (Histoire et Sources des Mondes Antiques), Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07, sabine.fourrier@mom.fr, anna.cannavo@mom.fr

SOMMAIRE

Avant-propos de la présidente	9
<i>In memoriam</i> Frieda Vandenabeele (Eric Gubel)	11
<i>In memoriam</i> Christian Vonhoff (Hartmut Matthäus)	19
<i>In memoriam</i> Jean Richard (Philippe Trélat).....	23

RETOUR SUR DES ANNIVERSAIRES

Antoine Hermary, Les 49 premiers numéros des <i>Cahiers</i> (1984-2019)	37
Anastasia Yiangou, Decolonization in the Eastern Mediterranean: Britain and the Cyprus Question, 1945-1960	45

DOSSIER « ÉCRITURES, INSCRIPTIONS, PRATIQUES LINGUISTIQUES ET ACTIVITÉS ÉDITORIALES »

(dirigé par A. Hermary, Ph. Trélat et M. Michael)

Antiquité

Miltiadès Hatzopoulos, Souvenirs d'Olivier Masson – Ἀδαῖος et la notation de la semi-voyelle /w/ dans les inscriptions macédoniennes	67
Massimo Perna, A proposito del corpus delle scritture cipro-minoiche. Vecchi documenti e nuove letture	79
Cassandra M. Donnelly, Signs, marks, and Olivier Masson	91
Artemis Karnava et Evangéline Markou, Cypriot kings and their coins: new epigraphic and numismatic evidence from Amathous and Marion	109
Maria Giulia Amadasi Guzzo et José Ángel Zamora López, Pratiques administratives phéniciennes à Idalion	137
Anna Cannavò et Stephan G. Schmid, From Paul Schröder's archives on Cyprus, IV. The inscriptions from Lang and Cesnola collections	157
Daniela Summa, Il primo volume delle iscrizioni alfabetiche cipriote <i>IG XV 2,1</i> . Genesi dell'opera e considerazioni su alcuni testi	195
Polina Christofi et Maria Kantirea, <i>Anax</i> Nicocles of Salamis in a new inscription	217
Anaïs Michel, Enquête préliminaire sur la visibilité des femmes dans les inscriptions chypriotes à l'époque hellénistique	233
Denis Feissel, Un acte sur le droit d'asile adressé à un évêque de Chypre (VI ^e siècle)	265

6***Période médiévale***

Mia Gaia Trentin, Medieval and Early Modern graffiti: multicultural and multimodal communication in Cyprus	277
Estelle Ingrand-Varenne et Maria Villano, Les inscriptions en alphabet latin de Chypre au Moyen Âge : enquête exploratoire	305
Philippe Trélat, À propos de la découverte des dalles funéraires de Büyük Hammam à Nicosie par le Major Chamberlayne (1887)	329

Période ottomane

Ahmet Yıkık, The Ottoman press as a political and literary platform in Cyprus between 1878-1900	351
Ioannis Moutsis, Learning to read and write in late Ottoman Cyprus.....	373
Stelios Irakleous et Nikolas Bakirtzis, Karamanlides at the monastery of Saint John Lampadistis in Kalopanagiotis: pilgrimage votives, architecture and sacred landscape ...	383

Période contemporaine

Marilena Karyole mou et Spyros Armostis, Langue ancienne, écriture nouvelle : codification et standardisation de l'arabe de Chypre.....	407
Petros Karatsareas et Anna Charalambidou, Exploring linguistic hybridity and lexical creativity in the UK's Greek Cypriot diaspora: The Grenglish Project.....	431

VARIÉTÉS

Thomas Kiely et Robert S. Merrillees, A unique Late Cypriote Bronze Age jar from Demetrios Pierides' excavations in Cyprus, formerly in the Joseph Altounian Collection, Mâcon, France, and the circulation of Cypriote antiquities in the 19th century AD	459
Thomas Kiely, Robert Hamilton Lang and the archaeology of Cyprus.....	483
Antoine Hermary, Réflexions sur la « rampe des Perses » et l'histoire de Palaepaphos au tournant des VI ^e -V ^e siècles av. J.-C.....	525

COMPTE RENDUS

Chr. Winkelmann, <i>The Neolithic and Chalcolithic Figurines of Cyprus</i> . Münster, 2020 (L. Bombardieri).....	549
D. Pilides (éd.), <i>The Tombs of Egkomi: British Museum Excavations</i> . Nicosie, 2019 (S. Fourrier).....	553

G. Papantoniou, C. E. Morris, A. K. Vionis (éd.), <i>Unlocking Sacred Landscapes: Spatial Analysis of Ritual and Cult in the Mediterranean</i> . Nicosie, 2019 (St. G. Schmid)	553
M. Kantirea, <i>Οι επιγραφές του Κυπριακού Μουσείου: στιγμιότυπα της ιστορίας της αρχαίας Κύπρου</i> . Nicosie, 2019 (A. Cannavò)	563
A. Karnava, M. Perna, <i>Inscriptiones Cypri. Pars I: Inscriptiones Cypri syllabicae. Fasciculus 1: Inscriptiones Amathuntis, Curii, Marii</i> , <i>Inscriptiones Graecae XV 1,1</i> . Berlin & Boston, 2020 (A. Panayotou)	569
G. Papantoniou, D. Michaelides, M. Dikomitou-Eliadou (éd.), <i>Hellenistic and Roman terracottas</i> . Leyde & Boston, 2019 (S. Fourrier)	572
St. Birtachas, <i>Βενετική Κύπρος 1489-1571. Οι Εκθέσεις των αξιωματούχων του ανώτατου διοικητικού σχήματος της κτήσης</i> . Thessalonique, 2019 (G. Grivaud)	574
M. Olympios, M. Parani (éd.), <i>The Art and Archaeology of Lusignan and Venetian Cyprus (1192-1571), Recent Research and New Discoveries</i> , Turnout, 2019 (G. Meyer-Fernandez)	576
M. Demiryürek, St. Boys Smith, M. N. Michael, A. E. Özkul (éd.), <i>Studies on Ottoman Nicosia</i> . Istanbul, 2019 (G. Salakidis)	586
St. Boys Smith, <i>Thomas Sandwith. A British Consul in the Levant 1855-1891</i> . Istanbul, 2020 (A. Reeve)	591
M. Varnava, <i>Cyprus before 1974: The Prelude to Crisis</i> . Londres, 2019 (A. Yiangou)	593
P. M. Kitromilides, <i>Insular Destinies: Perspectives on the History and Politics of Modern Cyprus</i> . New York, 2019 (A. Heraclidou)	596

COMPTES RENDUS

Maria Kantirea, *Οι επιγραφές του Κυπριακού Μουσείου: στιγμιότυπα της ιστορίας της αρχαίας Κύπρου*. Πανεπιστημιακές εκδόσεις Κύπρου, Nicosie, 2018. 274 pages, figures en couleur – ISBN 978-9925-553-21-1.

Maria Kantirea connaît très bien la collection épigraphique du Cyprus Museum, ne serait-ce que pour y avoir mené les recherches préliminaires à la réalisation du corpus des *Inscriptiones Graecae* XV 2 (inscriptions alphabétiques de Chypre), dont le premier volume vient de paraître²⁹. Cet ouvrage offre un aperçu de la collection, et plus particulièrement des pièces exposées dans les salles X et IX du musée (la première consacrée spécifiquement à l'épigraphie, la deuxième aux monuments funéraires). 99 inscriptions y sont présentées selon une numérotation continue : 24 en écriture chypro-minoenne, 4 en phénicien, 17 en syllabaire de l'âge du Fer, et 54 en alphabet (essentiellement grec, avec deux exemples – n^{os} 77 et 92 – en latin). Les inscriptions sont présentées par écriture et selon un ordre chronologique, à l'exception des épitaphes, qui sont rassemblées à la fin des chapitres consacrés aux écritures respectives (n^{os} 40-45 : épitaphes en syllabaire ; n^{os} 84-99 : épitaphes en alphabet).

Ni livre d'histoire, ni guide du musée, le livre est un peu des deux : chaque inscription, présentée avec une photographie, un lemme, la transcription et la traduction, est suivie d'un commentaire qui constitue le point de départ pour un approfondissement sur l'histoire et la

civilisation de l'île. Mais le livre est avant tout un manuel : il s'appuie utilement sur une collection accessible aux étudiants, pour donner un aperçu et les lignes directrices de la discipline. Il trouve son correspondant dans le livre de N. Kourou et G. Bourogiannis consacré à la collection chypriote de l'université d'Athènes (également publié par les éditions universitaires de Chypre), qui présente par ce biais une introduction à la céramique chypriote³⁰. Des outils essentiellement pédagogiques complètent donc les chapitres consacrés aux écritures : une courte introduction sur l'épigraphie de Chypre (p. 15-17), une note sur les conventions utilisées dans l'édition des textes épigraphiques (p. 19-21), une carte de l'île avec les sites d'où proviennent les inscriptions traitées (p. 22) et une chronologie (p. 23, où l'âge du Fer est erronément identifié à la seule période géométrique). À la fin de l'ouvrage on trouve la bibliographie (p. 247-266), le tableau de correspondance entre les numéros des inscriptions et leurs numéros d'inventaire au musée (p. 267-268) et un index des noms et termes notables (p. 269-274).

Le volume, dédié à la mémoire d'Ino Nicolaou, est introduit par les quatre premiers vers du poème *Césarion* de Konstantinos Kavafis (1918). L'édition est de qualité, malgré quelques erreurs et imprécisions résiduelles, surtout dans les citations bibliographiques : plusieurs occurrences de Pillides pour Pilides, Walkbank pour Walbank, etc. ; des abréviations inhabituelles et non cohérentes avec le système adopté (celui de *l'Année philologique*) : Rivista pour RFIC (*Rivista*

29 M. Kantirea, D. Summa, *Inscriptiones Cyprae Alphabeticae, Fasc. 1: Inscriptiones Cyprae Orientalis: Citium, Golgi, Tremithus, Idalium, Tamassus, Kafizin, Ledra, IG XV 2,1*. Berlin, 2020 (abrégé par la suite IG XV 2,1). Voir également l'article de D. Summa dans ce volume.

30 N. Kourou, G. Bourogiannis, *Ρυθμοί της κυπριακής κεραμικής. Σύντομη επισκόπηση με βάση τη συλλογή του Αρχαιολογικού Μουσείου του Τμήματος Ιστορίας και Αρχαιολογίας του Εθνικού και Καποδιστριακού Πανεπιστημίου Αθηνών*. Nicosie, 2019. Voir le compte rendu d'A. Georgiadou dans les CCEC 49, 2019, p. 422-425.

di Filologia e d'Istruzione Classica), *Annuario pour ASAA (Annuario della Scuola Archeologica di Atene)*, etc. L'emploi d'une police différente pour le grec moderne (texte courant) et pour le grec ancien et polytonique paraît curieux, et donne des résultats parfois peu esthétiques (d'autant plus que la police choisie pour le grec polytonique ne supporte pas les italiques). Les photographies, de Théodore Galanopoulos, sont toutes en couleurs : leur but est davantage d'illustrer l'objet décrit que de permettre la lecture des inscriptions (pour cela un fac-similé aurait été, dans certains cas, plus utile : c'est notamment le cas pour la série des vases de *Kafizin*, n^{os} 52-61, ou pour la majorité des inscriptions phéniciennes, n^{os} 25-27). On se demande jusqu'à quel point il a été possible, à l'auteur et au photographe, d'accéder aux objets en dehors de leurs vitrines : la question se pose pour certaines photographies (ex. n^{os} 13 ou 27), mais aussi pour l'analyse épigraphique de certains documents (voir notamment les remarques de l'auteur au n^o 60).

Le premier chapitre (p. 25-57) est consacré aux inscriptions chypro-minoennes. Une introduction historique, d'une dizaine de pages, permet non seulement de décrire brièvement ce système d'écriture, mais aussi le contexte de son développement. L'auteur épouse à ce sujet les théories de M. Iacovou sur la décentralisation de l'état d'Alashiya et sur son organisation autour de l'exploitation économique à l'échelle régionale des sources de cuivre. Un développement est consacré à la transition vers l'âge du Fer, à l'hellénisation de

l'île et à la transformation du chypro-minoen en chypro-syllabique. Dans l'étude des 24 inscriptions traitées (dont une copie, n^o 5, de la tablette d'Enkomi au Louvre, AM 2336) l'auteur fait référence aux principaux répertoires disponibles, celui de Jean-Pierre Olivier et celui de Silvia Ferrara³¹, en attendant le nouveau corpus en préparation par Massimo Perna³². On trouve critiquable, dans un livre qui a une finalité pédagogique, le choix de citer, pour plusieurs inscriptions, l'ouvrage de Best et Woudhuizen³³, même en mettant en garde sur son usage (p. 35 n. 39) : les étudiants pourraient être séduits par les propositions de transcription phonétique, et parfois de traduction, avancées par les deux chercheurs hollandais, sans être en mesure d'en faire l'examen critique nécessaire. Les inscriptions traitées dans ce chapitre constituent un bon échantillon de la variété de supports et de types que présente l'épigraphie chypro-minoenne : tablettes, cylindres, vases, mais aussi plusieurs objets en bronze, et les caractéristiques boules en argile. Plusieurs objets (certaines boules, l'anse n^o 16, les lingots miniatures n^{os} 21 et 22) portent gravée une inscription disposée selon le schéma caractéristique 1 | 1 (deux signes divisés par un trait de séparation), destinée à survivre, au sein du répertoire chypro-syllabique du I^{er} millénaire, dans la région de Paphos, sans qu'on en connaisse la signification.

Le deuxième chapitre (p. 59-69) a pour sujet les inscriptions phéniciennes. La courte introduction, qui n'est pas exempte de raccourcis et simplifications³⁴, aurait pu bénéficier de quelques références

31 J.-P. Olivier, *Édition holistique des textes chypro-minoens*, Biblioteca di *Pasiphae* 6. Pise, 2007 ; S. Ferrara, *Cypro-Minoan inscriptions. Volume II: the corpus*. Oxford, 2013.

32 Voir son article dans ce volume.

33 J. Best, F. Woudhuizen, *Ancient scripts from Crete and Cyprus*, Publications of the Henri Frankfort Foundation 9. Leyde, 1988.

34 Il paraît difficile de rapporter à des sources historiques connues l'affirmation (p. 60) « οι απόγονοι των Αχαιών, που είχαν εγκατασταθεί στο νησί πριν από δύο περίπου αιώνες και είχαν ενσωματωθεί στους αυτόχθονες πληθυσμούς, πρόβαλαν ισχυρή αντίσταση στην ολοκληρωτική φοινικική διείσδυση και διατήρησαν τελικά τα βασίλειά τους ».

bibliographiques supplémentaires³⁵. La collection du Cyprus Museum n'est pas particulièrement riche en documents phéniciens, qui sont beaucoup plus nombreux au musée archéologique de Larnaca ; il n'en est que plus décevant que l'inscription dite Larnaca-tis-Lapithou 3 (certainement le document historique le plus important de cette collection)³⁶ ne soit pas présentée dans ce chapitre, même si on peut en comprendre la raison – elle n'est pas exposée dans les salles du musée, mais gardée dans ses réserves. Parmi les quatre inscriptions traitées dans ce chapitre, la n° 26 (une cruche *Plain White* de Palaepaphos-Skales) est particulièrement difficile, car très peu de ses 23 signes peuvent être identifiés comme certainement phéniciens. L'auteur épouse une théorie très récente de M. Egetmeyer : l'inscription refléterait une phase transitoire de l'écriture ouest-sémitique, entre une « levantine *scriptio franca* » et l'alphabet phénicien non encore entièrement formé ; de la même façon, le matériel contemporain (chypro-géométrique) inscrit en syllabaire trouvé dans la même nécropole témoignerait du processus menant de l'écriture chypro-minoenne au chypro-syllabique³⁷. Malgré l'intérêt de ce parallélisme, et le bien-fondé de l'analyse en qui concerne le matériel syllabique, on peut difficilement accepter les conclusions qui portent sur l'ins-

cription phénicienne : l'épithaphe sans provenance étudiée juste avant dans l'ouvrage (au n° 25) suffit à montrer à elle seule que le répertoire alphabétique phénicien était bien établi à l'époque des deux inscriptions, c'est-à-dire le IX^e siècle. Pour l'inscription suivante (n° 27), le bol *Red Slip* de Kition-Kathari avec une longue dédicace très fragmentaire³⁸, l'auteur fait le choix, discutable du point de vue de la méthodologie, de donner la transcription du phénicien par M. G. Amadasi, mais la traduction et le commentaire à partir des lectures d'A. Dupont-Sommer et É. Puech – certainement moins prudentes et pour cela plus séduisantes.

Le troisième chapitre (p. 70-105) est consacré aux 17 inscriptions chypro-syllabiques exposées au musée, précédées par une introduction et utilement accompagnées du tableau du syllabaire « théorique » tiré de l'ouvrage fondateur d'O. Masson (*ICS*)³⁹. La naissance de l'écriture syllabique de l'âge du Fer ayant été décrite en introduction au chapitre sur les inscriptions chypro-minoennes, l'essentiel de cette introduction est consacré à la phase finale d'attestation du syllabaire, et à la transition vers l'usage de l'alphabet grec. Il est à ce sujet inexact d'affirmer que l'écriture syllabique est documentée, après 295 av. J.-C., seulement par les ensembles

35 Sur les archives d'Idalion, il est désormais nécessaire de faire référence à M. Hadjicosti, « Το αρχείο του Ιδαλίου 1. Ιστορικό και αρχαιολογικό πλαίσιο » et M. G. Amadasi Guzzo, « The Idalion archive 2. The Phoenician inscriptions ». N. Papadimitriou, M. Toli (éd.), *Αρχαία Κύπρος. Πρόσφατες εξελίξεις στην αρχαιολογία της ανατολικής Μεσογείου*. Athènes, 2017, respectivement p. 257-273 et p. 275-284. Sur Kition-Kathari, on attendrait du moins un renvoi aux nombreux travaux de synthèse de V. Karageorghis, sinon à la publication de la fouille ; sur Kition-Bamboula, la référence à la publication du sanctuaire (A. Caubet, S. Fourrier, M. Yon, *Kition-Bamboula VI. Le sanctuaire sous la colline*, TMO 67. Lyon, 2015).

36 Deux publications seulement présentent à ma connaissance la totalité du texte de cette inscription : A. M. Honeyman, « Larnax tēs Lapēthou: a third Phoenician inscription ». *Le Muséon* 51, 1938, p. 285-298 (*editio princeps*) ; P. Magnanini, *Le iscrizioni fenicie dell'Oriente. Testi, traduzioni, glossari*. Rome, 1973, p. 125-127.

37 M. Egetmeyer, « Script and language on Cyprus during the geometric period: an overview on the occasion of two new inscriptions ». Ph. M. Steele (éd.), *Understanding relations between scripts: the Aegean writing systems*. Oxford, 2017, p. 180-201.

38 La photo qui illustre l'objet montre l'inscription à l'envers.

39 O. Masson, *Les inscriptions chypriotes syllabiques. Recueil critique et commenté*, Études chypriotes 1. Paris, 1983 (2^e éd. ; 1^e éd. 1961).

de Kafizin et des sceaux de Nea Paphos : on peut plutôt soutenir que ces deux ensembles sont les seuls sûrement datables de l'époque lagide. On connaît toutefois les difficultés qu'on rencontre dans la datation des documents syllabiques, faute d'une paléographie bien établie : de rares documents datables sur d'autres critères (certains reliefs votifs inscrits de Golgoi, par exemple) suggèrent que l'écriture syllabique, comme d'ailleurs l'écriture phénicienne, était encore en usage pendant les premières décennies du III^e siècle, pour être progressivement mais rapidement abandonnée au cours du siècle. Il n'est d'ailleurs nullement prouvé qu'il y aurait eu une imposition d'en haut, de la part des Lagides, de la koinè et de l'alphabet grec, ou une forme de « censure » ou d'« autocensure » dans l'usage de la langue et de l'écriture par les populations locales, comme affirmé par l'auteur.

Les premières inscriptions du chapitre sont (probablement ou certainement) archaïques : n° 29, une cruche *White Painted* chypro-géométrique III de Palaepaphos, parmi les plus anciennes inscriptions syllabiques connues ; n° 30, une cruche *White Painted* archaïque de Marion, inscrite en grec (désormais *IG XV 1,1 394*)⁴⁰ ; n° 31, un rebord de bol en argent, à inscription peut-être non grecque⁴¹ ; n° 32, une situle égyptienne

en bronze de Kourion à double inscription, égyptienne et syllabique⁴², désormais *IG XV 1, 126* (il est improbable que le vase soit l'offrande d'un pèlerin venant d'Égypte : il doit s'agir d'un remploi). Sous le n° 34, il ne pouvait pas manquer dans un tel ouvrage la présentation de la tablette d'Idalion, dont le Cyprus Museum conserve une copie⁴³.

L'inscription n° 36, une coupelle à vernis noir attique avec graffito syllabique de Marion, constitue, dans sa nature humble, un exemple intéressant d'une catégorie d'objets peu étudiés⁴⁴. On ignore pourquoi, selon l'auteur, le vase aurait été importé avant cuisson (ἀψητο). Le graffite, gravé après cuisson, constitue probablement l'abréviation d'un nom propre : le corpus des *IG XV 1, 300 (1-6)* fait connaître plusieurs autres vases comparables, issus de la même tombe, gravés avec les mêmes signes, appartenant sans doute au même personnage. De nombreux parallèles existent, en plus de ceux de Marion et de Kition (qui sont indiqués dans le commentaire et dans les renvois bibliographiques), ainsi à Paphos⁴⁵, à Salamine⁴⁶, à Nicosie⁴⁷, avec des caractéristiques propres à chaque contexte, mais des éléments communs (l'emploi de la céramique attique à vernis noir, avec prédilection pour certaines formes ; la brièveté des graffites et la présence de nombreuses

40 Référence au corpus des *Inscriptiones Graecae* syllabiques : A. Karnava, M. Perna, *Inscriptiones Cyprae syllabicae, fasc. 1: Inscriptiones Amathontis, Curii, Marii*, *IG XV 1,1*. Berlin, 2020.

41 Compléter le lemme : l'inscription correspond à *ICS 368d* ; provenance indéterminée n° 40 dans le répertoire de M. Egetmeyer (cité comme *DGC II* dans l'ouvrage).

42 La photographie n'illustre que le côté inscrit en égyptien ; l'inscription syllabique est à l'arrière.

43 L'analyse plus récente et complète de cette inscription est celle d'A. Georgiadou (« La tablette d'Idalion réexaminée ». *CCEC 40*, 2010, p. 141-203), dont l'article en grec cité dans le lemme, par le même auteur, constitue une synthèse.

44 L'inscription correspond à *IG XV 1, 300 (2)* : sa provenance de Marion est assurée.

45 A. Halczuk, Ch. Peverelli, « Inscriptions sur céramique attique de Palaepaphos ». *CCEC 48*, 2018, p. 55-76.

46 L. Jehasse, *Salamine de Chypre VIII : la céramique à vernis noir du rempart méridional*. Paris, 1978, surtout p. 99-109 (par J. Pouilloux).

47 D. Pilides, J.-P. Olivier, « A black glazed cup from the hill of Agios Georgios, Lefkosia, belonging to a "wanax" ». *RDAC 2008*, p. 337-352.

marques et abréviations) qui mériteraient une étude approfondie.

Après quelques autres documents d'époque classique, dont une importante pierre de Pyla (n° 37) et une base de statue en marbre de Chytroi à double inscription (syllabique et alphabétique), malheureusement fragmentaire (n° 39)⁴⁸, le chapitre se clôt avec une série de stèles funéraires de Marion (nos 40-45), dont on donne ici les correspondances avec le nouveau corpus des *IG* : n° 40, épitaphe de Nikagoras = *IG XV* 1, 183; n° 41, épitaphe de Diwina = *IG XV* 1, 181; n° 42, épitaphe de Timila = *IG XV* 1, 200; n° 43, épitaphe d'Isazathas = *IG XV* 1, 205; n° 44, épitaphe de Philopas = *IG XV* 1, 186; n° 45, épitaphe de Timokypra = *IG XV* 1, 168.

Le dernier chapitre (p. 106-245) est consacré aux inscriptions alphabétiques. Comme cela a été fait pour les *IG*, les rares documents en latin ont été étudiés en même temps que les documents grecs⁴⁹, qui constituent l'essentiel de la documentation des époques hellénistique, romaine et tardo-antique. Il n'y a pas de texte introductif pour ce chapitre, mais des développements historiques plus ou moins approfondis suivent certaines inscriptions emblématiques : n° 46, la dédicace du Bedestan pour Nicoclès de Paphos constitue l'occasion pour un excursus sur la fin des royaumes chypriotes; nos 64-66, deux bases de Lapéthos et de Kition (la deuxième remployée pour une ordonnance d'amnistie de Ptolémée VIII) permettent d'approfondir les événements de la seconde partie de l'époque hellénistique; nos 69-70, c'est le passage de Chypre sous le contrôle de Rome qui est approfondi. Au n° 73,

une inscription honorifique permet à l'auteur de présenter en détail Servius Sulpicius Pancles Veranianus, « fondateur » de Salamine ville romaine, un personnage dont l'auteur est spécialiste. Une autre inscription de Lapéthos (n° 76) ouvre un long développement sur l'institution du gymnase, tandis qu'un *miliarium* de Soloi (n° 77), dont seule la moitié inférieure est exposée dans les salles du musée mais qui est gravé, dans son ensemble, de deux inscriptions latines et une bilingue, introduit un excursus sur la titulature des empereurs de Rome. L'inscription n° 80 (une plaque en calcaire commémorant la construction d'une basilique à Polis Chrysochous) permet d'évoquer l'église autocéphale de Chypre, l'inscription suivante (n° 81, une colonne en marbre de Golgoi) l'importante communauté juive de l'île. L'empereur Justinien est le protagoniste de la dernière inscription de la série (n° 83, de Chytroi).

Sous les nos 52 à 61 sont étudiées plusieurs inscriptions appartenant au riche dossier documentaire du sanctuaire de *Kafizin*, désormais entièrement publié dans les *IG XV* 2, 474-779. L'auteur n'accepte pas la datation basse du dossier (183-177 av. J.-C.) proposée par S. Lejeune (citée p. 130 n. 228), et garde donc la datation haute établie par Mitford (225-217 av. J.-C.)⁵⁰. À la lumière du travail remarquable réalisé pour le corpus des *IG*, on peut maintenant préciser ou corriger certains éléments : n° 59 (= *IG XV* 2, 739), les deux inscriptions gravées sur un thymiaterrion aux pieds en forme d'oiseaux, ne sont pas unies en seul texte; n° 60 (= *IG XV* 2, 743), la lec-

48 On signale également la statuette en terre cuite n° 38, de provenance inconnue, où le nom de l'auteur de la consécration, Aristola, est inscrit sur la base avec des signes syllabiques non pas profondément incisés (βαθιά χαραγμένα), mais taillés en bas-relief, une technique assez rare.

49 Voir l'article de D. Summa dans ce volume.

50 Les raisons de ce choix, qui ne sont pas spécifiées dans l'ouvrage, sont détaillées en introduction au dossier dans les *IG XV* 2,1, p. 147.

ture de Mitford, retranscrite presque telle quelle (car l'objet au moment de l'étude était inaccessible, enfermé dans une vitrine), se révèle désormais « *incertissima nisi etiam falsa* » ; au n° 61 (= *IG XV 2, 710*), qui est un fragment non pas de col de pithos mais de panse de cruche (dont un fragment de col est conservé à Copenhague), il faut compléter la transcription alphabétique de l'inscription syllabique par la transcription des signes syllabiques, qui est omise.

Comme pour le chapitre précédent, en conclusion sont rassemblées les inscriptions funéraires (n°s 84-99). Les trois premières (n°s 84-86) sont gravées sur des reliefs sculptés de style attique, d'époque classique : ces monuments évoquent pour l'auteur les goûts hellénisants d'Évagoras et de ses contemporains. Mais si l'on considère qu'au moins deux des inscriptions (la troisième est fragmentaire) sont des épitaphes pour des étrangers, on pourrait plutôt voir dans ce petit ensemble la preuve du maintien, de la part des Grecs installés à Chypre à l'époque clas-

sique, de goûts et coutumes funéraires distincts : ces stèles, finement sculptées, étaient certainement exposées à la surface, à la différence des stèles simples en calcaire, inscrites en syllabaire, dont on sait qu'elles étaient, parfois ou même souvent, placées dans la chambre funéraire⁵¹. Certaines pierres sont remarquables : n° 88, l'épitaphe de la petite Myrto (début de l'époque hellénistique), où la maladresse de la gravure et le caractère fruste du monument contrastent avec la délicatesse du distique élégiaque ; n° 89, une stèle peinte de Tamassos, d'un type bien connu à Amathonte⁵² (III^e s.) ; n° 90, l'une des inscriptions de la tombe familiale du philosophe épicurien Python, de Chytroi (II^e s.). Une épitaphe latine (n° 92), quelques cippes (n°s 93-94, 96) et une remarquable malédiction contre les violeurs de tombes, de Salamine (n° 99) ferment le chapitre.

Malgré quelques imprécisions⁵³ et des renvois bibliographiques parfois insuffisants⁵⁴, le chapitre sur les inscriptions alphabétiques est particulièrement intéressant, car il présente

- 51 A. Cannavò, S. Fourrier, A. Rabot, *Kition-Bamboula VII : fouilles dans les nécropoles de Kition (2012-2014)*, TMO 75. Lyon, 2018, p. 380.
- 52 A. Cannavò, « Évolution historique des marqueurs et des cultes funéraires amathousiens. Quelques pistes de réflexion ». M.-D. Nenna, W. van Andringa, S. Huber (éd.), *Constituer la tombe, honorer les défunts en Méditerranée antique*, Études alexandrines 46. Alexandrie, 2018, p. 270-271.
- 53 N° 48 (consécration à l'Aphrodite Golgia d'Arso) : il est inexact d'identifier Arso avec Golgoi, et de placer le premier à proximité de l'église d'Agios Photios (Golgoi) ; les deux sites de sanctuaire, quoique proches, sont distincts : cf. S. Fourrier, *La coroplastie chypriote archaïque. Identités culturelles et politiques à l'époque des royaumes*, TMO 46. Lyon, 2007, p. 35, et A. Hermary, « Autour de Golgoi : les cités de la Mesaoria aux époques hellénistique et romaine ». *CCEC* 34, 2004, p. 47-68. P. 118-119 n. 196 : la nature culturelle et la datation de la cuillère en argent portant l'inscription *ICS 196* ont été mises en doute (par A. Hermary, dans l'article cité, p. 56 n. 60) ; l'objet pourrait bien être contemporain de l'inscription étudiée.
- 54 N° 46 (inscription du Bedestan) : sur Kinyras, voir Cl. Baurain, « Kinyras : la fin de l'âge du Bronze à Chypre et la tradition antique ». *BCH* 104, 1980, p. 277-308, et J. C. Franklin, *Kinyras: the Divine Lyre*, Hellenic Studies Series 70. Washington, 2016 ; sur Teucros, le recueil des sources dans M.-J. Chavane, M. Yon, *Salamine de Chypre X. Testimonia Salaminia 1*. Paris, 1978 ; plus précisément sur Nicoclès et les cultes paphiens dans la Mesaoria : J.-B. Cayla, « Apollon ou la vie sauvage : à propos de quelques épicleses d'Apollon à Chypre ». N. Belayche et al. (éd.), *Nommer les dieux. Théonymes, épithètes, épicleses dans l'Antiquité*. Turnhout, 2005, p. 227-240. N° 75 (consécration d'une cruche en bronze à Apollon Hylatès et Apollon César) : en plus des travaux de J.-B. Cayla sur Apollon Hylatès, il est nécessaire d'ajouter à la n. 330 p. 185 (sur les fouilles du sanctuaire d'Apollon Hylatès à Kourion), la publication de la zone archaïque : D. Buitron-Oliver, *The sanctuary of Apollo Hylates at Kourion: excavations in the Archaic precinct*, SIMA 109. Jonsered, 1996.

nombre d'inscriptions mal publiées et peu connues. On se limitera à un seul exemple. Au n° 47 est étudiée une importante inscription de Larnaca-tis-Lapithou, connue dans la bibliographie comme LBW 2779⁵⁵. Cette inscription honorifique du début du III^e siècle mentionne des personnages de l'élite phénicienne de l'ancien royaume de Lapéthos connus par d'autres inscriptions⁵⁶ : l'*archiereus* Praxidemos, sans doute correspondant au personnage homonyme, portant en phénicien le nom de Baalshillem, attesté par la bilingue dite Larnaca-tis-Lapithou 1 ; Nouménios fils de Nouménios (très probablement un Phénicien aussi), connu par d'autres inscriptions alphabétiques dont une base de statue, souvent ignorée, est également conservée au Cyprus Museum (dans les réserves)⁵⁷ et est utilement retranscrite et traduite dans le commentaire. L'inscription honorifique constitue l'occasion pour l'auteur de présenter un sanctuaire très important, jamais fouillé mais bien documenté par l'épigraphie, qui renseigne une période charnière de l'histoire de l'île (entre le milieu du IV^e et le milieu du III^e siècle) et une communauté, celle des Phéniciens hellénisés de Chypre, qu'on a beaucoup de difficultés à saisir dans la documentation après la fin des royaumes.

Cet ouvrage, maniable et très pédagogique, représente donc un outil précieux, à la fois pour les visiteurs du Cyprus Museum, pour les étudiants et pour les épigraphistes et historiens, qui y découvriront ou redécouvriront des documents essentiels, illustrés, traduits et commentés. Si les

chapitres sur les inscriptions chypro-minoennes, chypro-syllabiques et alphabétiques seront utilement complétés et amendés grâce aux importants corpus en cours de réalisation, l'ouvrage ne fait que rendre plus criant le manque de tout instrument du même type portant sur la documentation phénicienne de Chypre, dont on ne peut qu'espérer une réalisation prochaine.

Anna Cannavò

Artemis Karnava, Massimo Perna, adiuvente Markus Egetmeyer, *Inscriptiones Cypri, consilio et auctoritate Academiae Scientiarum Berolinensis et Brandenburgensis editae. Pars I: Inscriptiones Cypri syllabicae. Fasciculus 1: Inscriptiones Amathuntis, Curii, Marii, Inscriptiones Graecae XV 1,1. Berlin & Boston, Walter de Gruyter, 2020. X+237 p., XLII pl., carte – ISBN 978-3-11-067082-0.*

Le corpus épigraphique en question est le premier des *Inscriptiones Graecae (IG)* consacré à Chypre ; il est suivi d'un deuxième volume paru la même année, consacré aux inscriptions alphabétiques de la partie orientale et centrale de Chypre, *IG XV 2,1*, dû à M. Kantirea et D. Summa. L'ouvrage comportant les inscriptions syllabiques est une véritable première pour les *IG*, qui ont su assumer cette tâche avec la plus grande diligence, étant donné que ce type de textes a nécessité une compétence nouvelle et

55 En référence à l'*editio princeps* : Ph. Le Bas, W. H. Waddington, *Inscriptiones graecae et latinae recueillies en Grèce et en Asie Mineure*, vol. III/1. Paris, 1870, p. 635 n° 2779. L'inscription a été republiée dans I. Nicolaou, *Cypriot inscribed stones*. Nicosie, 1971, p. 18, pl. XVII (non mentionné dans le lemme).

56 Sur ce riche dossier voir S. Fourrier, « Chypre, des royaumes à la province lagide : la documentation phénicienne ». J. Aliquot, C. Bonnet (éd.), *La Phénicie hellénistique. Actes du colloque international de Toulouse (18-20 février 2013)*, *Topoi. Orient-Occident* supplément 13. Lyon, 2015, p. 31-53, en particulier p. 45 sur la prosopographie.

57 Inv. Inscr. Gr. 196. Je dois ces informations à Daniela Summa, que je remercie chaleureusement.

Depuis 1984, les *Cahiers
du Centre d'Études Chyprïotes*
publient des études
sur l'histoire et l'archéologie
de Chypre, de l'Antiquité
à nos jours, souvent dans
le cadre de dossiers
thématiques issus de réunions
scientifiques. Ils donnent
également des comptes rendus
d'ouvrages récents.

Les volumes 1 à 46 (1984-2016)
sont disponibles gratuitement
sur le site internet « Persée ».

En couverture:
Inscription chypro-minoenne
sur anse de pithos d'Itdalion
[ici M. Perna, p. 86 fig. 7a].



€ 50,00